

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 47

**Artikel:** "Larousse illustré"  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209083>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**NOMS DE FAMILLE**

II

CERTAINS portent un nom de famille emprunté aux fonctions civiles exercées par leurs ancêtres, tels les *Chatelain*, remplaçant les fonctions de « châtelain » quelque peu difficiles à définir, mais qui pouvaient appartenir à l'ordre judiciaire en même temps qu'à l'ordre administratif.

Ce nom a aussi donné naissance aux *Chatenan*, *Chatelain*, *Chastellain*.

« Dans la même classe, dit M. le pasteur Ruchet, nous rangeons timidement les *Demièrre* ou *Demierre*. Il s'agirait ici d'un employé chargé de « percevoir la dîme. »

Le nom de famille *Duperron* est un des nombreux dérivés du nom de baptême *Pierre*. Il en est de plus connus, tels les *Perrin*, les *Perret*, les *Perrot*, les *Perrier*, les *Pernet*, les *Pernod*, les *Perrochet*, les *Pérussel*, les *Perrochon*.

A l'industrie du cuir, se rattache le nom *Ecoffey*. Les *Ecoffey*, vaudois, les *Escoffiers*, français, et les *Gerber*, allemands, sont des tanneurs.

Le hameau de l'*Ecofferie*, commune du Chénit, a tiré son nom de tanneries qui y existaient jadis.

D'un nom de baptême dérive aussi le nom de famille *Felix*. Le nom individuel germain Hugo a vu son diminutif *Hugonin* s'alléger et devenir *Huguenin*.

Un autre exemple d'altération semblable est le nom de famille *Pernet*, formé de la racine « *Perr* », du diminutif « *in* », du sous-diminutif « *et* ». La forme complète serait « *Perrinet* ». La seconde syllabe s'est affaiblie et a donné « *Pernenet* » et, par contraction *Pernet*. De même « *Perrinod* » est devenu *Perrenod* ou *Perrenoud*, puis *Pernod*.

Le Français raccourcit volontiers les noms au moyen de l'aphérisse, opération consistant à supprimer la première syllabe d'un mot. Exemples : Thomas, diminutif *Thomasset*, forme aphérisée *Masset*. Hugo, diminutif *Hugonet* ou *Hugonin*; formes aphérisées : *Gonet* ou *Gonin*. Samuel, diminutif *Samelet*, forme aphérisée : *Melet*.

« Dans les noms de familles moudonnois empruntés aux noms de baptême, nous rangeons, dit M. Ruchet, les *Jacquiéry* et les *Roberty*, qui ne nous arrêteront pas, non plus que les *Förster* et les *Müller*, dont les équivalents, en français et en patois, sont, respectivement *Forestier* ou *Foretay*, *Meunier* ou *Monney*.

Quant à *Frossard*, du bas latin « *frois-sare* » = meurtrir, blesser, c'est un surnom qui doit avoir été donné à un homme d'humeur batteuse, de caractère violent. »

*Gindre* ou *Gindroz* est un nom professionnel. C'est l'ouvrier qui pétrit le pain. Il dérive du latin « *junior* ».

Dans la boulangerie, il y a encore le surnom *Panchaud*, de même les *Pamblanc* et les *Blanc-pain*, dans la Suisse allemande, les *Wyssbrod*.

Ce sont des métayers que les *Pache* ou les *Pachoud*. Le mot « *pache* » en langage populaire, signifie un marché, une transaction, du latin « *pactis* » ou « *pactum* ».

*Wagnière*, comme *Vuagniaux* vient de la racine « *vouagni* » ; *Ganière* et *Gagnaux*, également par permutation du *W* germanique en *G* du français. « *Wagneria* » ou « *Gagneria* » signifiaient, en bas latin, un champ qu'on ensemente. En France, il y a les *Gagne*, les *Gagnier* et les *Augagneur*.

A l'aspect extérieur de l'individu se rattache le nom de *Roux*. De même que ceux de *Rosset*, *Rossat*, *Rossier*, *Roussy*, *Ruffy*, *Rouffy*, etc., ce surnom s'applique à des hommes rouges de cheveux, de barbe ou de teint.

*Les Roud* et les *Rod* ont une étymologie différente.

Toutes les couleurs sont représentées dans les noms de familles. Il y a des *Blanc*, des *Noir* — avec ou sans article — des *Gris*, des *Grisel*, des *Brun*, des *Rouge*, des *Jaunin*, des *Verdan*.

C'est sans doute à la couleur des vêtements que le nom de *Violet* doit sa naissance, à moins que ce ne soit une corruption de « violier », joueur de viole.

Nos *Favre* étaient des ouvriers en métaux, du latin *faber*. Dans leurs armes, ces familles ont des marteaux, des tenailles, des fers à cheval, etc.

Les *Tacheron* étaient des faiseurs de clous et non des ouvriers à la tâche.

Le nom de *Tachet* pourrait bien être une forme aphérisée du diminutif du prénom Eustache.

« Nous avons gardé pour la fin les *Saloz*. La signification de ce mot n'est que trop évidente, dit M. le pasteur Ruchet. Aujourd'hui, on fait sonner et siffler la syllabe finale. Ce n'est pas tout à fait conforme à l'authentique prononciation du mot. »

Tel est, résumé, le très intéressant travail lu par M. le pasteur Ruchet à l'Assemblée générale de 1911, de l'association du Vieux-Moudon et publié dans le Bulletin de celle-ci.

**UNE CHANSON QUI SENT LE VIEUX**

*Les chemins de fer.*

Vivent les chemins de fer!  
O merveille sans pareille!  
Comme l'éclair fend l'air.  
Vivent les chemins de fer!

A l'envi prenant leurs vacances,  
De leur métier tant sois peu las,  
Tous les chevaux de diligences  
Vont désormais croiser leurs bras.

Vivent, etc.

Piqué des malheurs qu'il éprouve,  
L'actionnaire a dû penser  
Que dans du fer au moins l'on trouve  
Peu de chance de s'enfoncer.

Vivent, etc.

Le même char (c'est très cocasse)  
Traîne par un commun destin  
L'équipage d'un homme en place  
Et les livres du sieur Martin.

Vivent, etc.

En un jour, par cette machine  
Mangeant sa glace au Kamtschatka,  
L'on prendra son thé dans la Chine,  
Et sa demi-tasse à Moka.

Vivent, etc.

Quand il faut se mettre en voyage,  
Avant de lancer le wagon,  
Au lieu d'avoine, l'attelage  
Mange dix boisseaux de charbon.

Vivent, etc.

Soit par plaisir, soit pour affaire,  
Voyager n'est plus qu'un vrai jeu;  
Tout en cheminant l'on peut faire  
La lessive et le pot-au-feu.

Vivent, etc.

Exilé loin de votre belle,  
Grâce à ce magique secours  
Un instant vous porte auprès d'elle :  
C'est tout profit pour les amours.

Vivent, etc.

En cas d'accident incommode,  
Le progrès du moins est tout clair;  
On versait par l'autre méthode  
Par celle-ci l'on saute en l'air.

Vivent, etc.

**Charité.** — Un vieux mendiant, en quête d'un dîner, sonne à une porte qui annonce l'opulence.

Par une fenêtre grande ouverte, il aperçoit de nombreux convives autour d'une table abondamment servie.

— Veine ! se dit le bonhomme. C'est bien le diable si je n'hérite pas d'une belle tranche de viande ou d'un confortable morceau de pâté.

Une servante revête vient entr'ouvrir la porte :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— De quoi manger, ma bonne dame... Un morceau de pain... avec quelque chose dessus, si possible.

La bonne disparaît, va chercher l'ordre de sa maîtresse et revient quelques instants après, apportant au pauvre vieux une écuelle de terre où des os et des débris de viande, flottant dans un restant de potage, composent une abominable ratatouille.

Le vieux prend l'écuelle et en considère tristement le contenu.

— Eh bien ! vous n'avez pas l'air content, fait la servante. On vous donne à manger. De quoi vous plaignez-vous ?

— Ce n'est pas moi que je plains, répond doucement le mendiant. C'est le chien que je prive de sa pitance.

**Théâtre.** — Spectacles de la semaine :

Dimanche 24 novembre, matinée : 1. *Le Juif polonois*, drame en 3 actes et 5 tableaux, d'Eckmann-Chatrian (du répertoire de la Comédie-Française); 2. *Un arriviste*, vaudeville en 1 acte, de M. Zamaïcois. — En soirée : 1. *L'Assaut*, pièce en 3 actes, de H. Bernstein; 2. *Gonzague*, vaudeville en 1 acte, de P. Weber.

Mardi 26 novembre, *Le Chant du Cygne*, comédie en 3 actes, de MM. Duval et X. Roux.

Jeudi 28 novembre, *La Brebis perdue*, pièce en 3 actes, de G. Trarieux.

Vendredi 29 novembre : La Cour de Ménélik. Les derniers moments du Roi des rois. Conférence de M. Martel, avec de nombreuses projections cinématographiques.

\* \* \*

**Kursaal.** — *Le Fils surnaturel*, c'est le titre du vaudeville que la troupe du Kursaal nous donne depuis hier et pour toute la semaine ; c'est un des plus amusants et des mieux faits du répertoire. En outre, il le grand avantage de ne pas être trop graveux, ce qui ne l'empêche nullement d'être très gai et très mouvementé.

Il est joué par les meilleurs comiques de Bel-Air, et bien su, bien établi, bien monté. C'est un succès.

Dimanche, à 2 1/2 h., dernière matinée de *La Fille de Mme Angot*. Cette opérette n'a pas besoin de recommandations. Spectacle terminé à 5 h. 45.

\* \* \*

**Lumen.** — Au Lumen, les spectacles cinématographiques voient de jour en jour augmenter leur vogue, que justifient des programmes variés, intéressants et pouvant être vus par tous.

« *Larousse illustré* ». — On demande à acheter d'occasion un *Dictionnaire Larousse illustré*, dernière édition, relié. — Prière d'adresser les offres, avec prix, au bureau du *Coniteur vaudois*, rue Etraz, 23.

**CHOCOLATS EXTRA FONDANTS**

**Suchard**

**Rédaction:** Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO